Nurçay Türkoğlu, *Iletişim bilimlerinden 'Kültürel Çalışmalar'a, toplumsal iletişim*

Istanbul, Éd. Urban, 2010

Kutay Kayapinar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2806>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2806

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 344-346

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Kutay Kayapinar, « Nurçay Türkoğlu, *Iletişim bilimlerinden 'Kültürel Çalışmalar'a, toplumsal iletişim* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2806>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nurçay Türkoğlu, *İletişim bilimlerinden 'Kültürel Çalışmalar'a, toplumsal iletişim*

Istanbul, Éd. Urban, 2010

Kutay Kayapınar

RÉFÉRENCE

Nurçay Türkoğlu, *İletişim bilimlerinden 'Kültürel Çalışmalar'a, toplumsal iletişim (tanımlar, kavramlar, tartışmalar)*. [Des sciences de l'information et de la communication aux « Cultural Studies », la communication sociale (définitions, concepts, discussions)], Istanbul, Éd. Urban, coll. Recherche et étude, 2010, 322 p.

- 1 Nurçay Türkoğlu, professeure à la faculté de communication de l'université de Marmara à Istanbul, définit ainsi l'objet de son livre : évoquer la communication comme un champ interdisciplinaire et donner différents points de vue relatifs à la relation complexe entre les médias et la transformation sociale. Ainsi pose-t-elle ces questions : est-ce le but de la communication que de pouvoir être compris ? À quoi servent les signes ? Selon elle, des signaux de fumée à l'internet, aucun processus de communication ne peut être appréhendé sans référence à l'aventure humaine. Ainsi Nurçay Türkoğlu traite-t-elle autant des tablettes archéologiques que de l'imprimerie, des dionysies ou des émissions de divertissement.
- 2 Dans la première partie – « Définitions et les informations principales » –, il est question des notions fondamentales des sciences de l'information et de la communication : communication en face-à-face, communication et culture de masse, messages et signification, processus d'encodage/décodage, la culture populaire, analyse sémiotique, lecture des médias. Les informations données ne sont pas de nature encyclopédique, elles articulent des approches théoriques et des exemples tirés de la vie quotidienne. La seconde partie – « L'évolution historique des recherches de

communication de masse » – évoque l'histoire des théories de l'information et de la communication. Nurçay Türkoğlu y traite d'abord de l'école de Chicago et de l'écologie humaine – Robert E. Park, Charles Horton Cooley – des empiristes – Paul F. Lazarsfeld, Joseph T. Klapper, Elihu Katz – du fonctionnalisme et de l'étude systémique – Harold D. Lasswell, Robert K. Merton, Carl I. Hovland, Bernard Berelson, Melvin De Fleur – ainsi que de la pensée de Marshall McLuhan. Ensuite, elle se concentre plus particulièrement sur la théorie de la modernisation et les recherches concernant les pays du tiers monde, comme les études de Daniel Lerner ou Everett Rogers. L'auteur souligne que ces chercheurs pensent la communication comme un processus linéaire et qu'en essayant d'établir si des nouvelles normes pouvaient être créées par les médias de ces pays, ils n'ont pas donné assez d'importance au facteur humain puisqu'« ils ont mis la technologie au première plan » (p. 135). Dans la troisième partie de l'ouvrage, « L'école critique, la société de masse et les *Cultural Studies* », Nurçay Türkoğlu évoque d'abord les travaux de Charles W. Mills, cette voix dissidente de la recherche, et ce, dès les années 50. Selon la chercheuse, ce dernier se penche sur la notion de société de masse et souligne qu'elle ne se sépare pas de la société publique par sa façon de communiquer (p. 143). Elle rappelle ensuite les acquis de l'école de Francfort avec des figures comme Theodor Adorno, Walter Benjamin, Max Horkheimer. Enfin, elle traite de la pensée de Gunther Anders sur la télévision et analyse les études sur les flux internationaux des programmes de télévision de Kaarle Nordenstreng. La fin de cette partie est consacrée aux *Cultural Studies*. Nurçay Türkoğlu les définit comme un champ interdisciplinaire et précise qu'on y traite des différences culturelles et des pratiques en touchant à la relation sociale, non aux valeurs instinctives et éternelles. Elle souligne que ce courant se situe à distance de toute hiérarchie culturelle et inclut dans le champ de son investigation des produits culturels de domaines qui n'étaient pas pris au sérieux jusque-là. Selon l'auteure, les *Cultural Studies* traitent d'un domaine auquel les autres disciplines ne s'intéressent pas : la production d'informations en lien avec l'intérêt de ceux qui détiennent le pouvoir ou souhaitent le détenir.

- 3 La quatrième partie – « Culture, image, cité » – se concentre sur les thèmes de la mondialisation de la culture, de l'impérialisme culturel, de l'identité et de l'image. La chercheuse y traite des notions de culture globale, d'impérialisme culturel et souligne que la définition de cette dernière notion dépend des variables historiques et géographiques (p. 207). Ensuite, elle tente de répondre à une question clé : est-ce que l'identité n'est pas seulement une représentation ? Nurçay Türkoğlu affirme que, pour faire entendre sa voix, chacun le fait en se fondant sur des caractères identitaires. Se définir soi-même, c'est assurer une filiation entre l'imaginaire des autres et le sien. Elle souligne que les identités se construisent dans un cadre interrelationnel, l'identité des autres ne se construisant pas tant selon le comportement des autres que selon des images que chacun forme à leur sujet (pp. 213-214). En conclusion de cette partie, il est question du fait urbain. Pour l'auteure, les rencontres dans les grandes villes – lieux du processus d'industrialisation et de contrôle des produits – développent l'aptitude à se fondre dans un groupe et d'anticiper les dangers des rencontres qui s'y déroulent.
- 4 La cinquième partie de l'ouvrage, « La mort spectacle », questionne l'attirance exercée par le spectacle de la violence, la question posée étant : comment la mort peut-elle renforcer le lien social ? Nurçay Türkoğlu traite d'abord des rituels de sacrifice, des combats des gladiateurs, des tournois de chevaliers. Comme l'ont analysé des anthropologues tels Claude Lévi-Strauss, Bronislaw Malinowski, Pierre Clastres et David Riches, ces rituels voient la « violence » et la mise à mort réaliser les fonctions du sacré,

de l'amusement et de l'organisation. La chercheuse questionne les spectacles de violence dans l'histoire tout en affirmant qu'elle n'a pas pour intention d'en rechercher les racines. En effet, selon elle, chaque fait historique ne prend sens que dans son propre milieu historique et spatial. Mais si elle livre ces exemples, c'est pour montrer les similitudes entre faits du passé et faits contemporains (p. 225). Puis elle analyse la relation entre la télévision et la violence dans le programme « Qui est le meurtrier ? », diffusé sur la chaîne publique turque en 1992. Dans ce programme, un crime véritable non résolu est joué par des comédiens sans que soit montrée la scène qui permettrait de trouver le criminel. Les téléspectateurs participent en téléphonant et tentent de deviner qui est le meurtrier. Le téléspectateur qui le reconnaît est gagnant. Pour l'auteure, le fait de ne pas proposer un film de fiction mais une émission d'information, de présenter les personnes dans leur milieu réel et de s'appuyer sur de véritables dossiers en faisant appel à un vrai policier est important. Les téléspectateurs ont l'illusion de participer à une affaire en cours. Ainsi présentée, la mort est autant mythique que naturelle. En rendant la souffrance plus acceptable, les médias jouent le rôle des mythes anciens. Les jeux assurent l'acceptation de la réalité sociale et adoucissent la souffrance (pp. 261-270). En conclusion, la chercheuse suggère que la passion de la violence ne dépend pas de la nature humaine mais des conditions de vie quotidienne du milieu social. Ces problèmes vitaux sont transformés en spectacles de divertissement pour soulager. Mais ce soulagement assure-t-il une forme d'énergie de vie pour le futur (p. 277) ?

- 5 Dans la dernière partie – « Les spectacles de divertissement débridé » –, l'auteure analyse un cas de divertissement historique : les dionysies antiques. Lors des ces cérémonies festives, l'émotion était telle qu'elle devenait hystérique. Les sentiments de révolte disparaissaient et les participants s'adaptaient mieux à la réalité sociale (p. 283). Aujourd'hui, ce sont les médias de masse qui assurent cette fonction, particulièrement la télévision. Nurçay Türkoğlu poursuit son analyse en considérant les jeux télévisés dotés de nombreux prix et cadeaux comme résultant d'une « hystérie parodique » contre les peurs et les gênes de la vie quotidienne. Les jeux télévisés qui distribuent des prix et de la gaieté sont envisagés comme des récits mythiques produisant des solutions utopiques contre les tensions et les frustrations sociales. Est précisé que ces jeux télévisés sont fondés sur une idée d'abondance *a contrario* de la pénurie, d'énergie contre la dépression, d'enthousiasme contre l'ennui, de transparence pour contrer la manipulation. De plus, dans ces jeux télévisés, on exagère la dimension du plaisir donné par la consommation et l'on peut considérer cela comme une stratégie de défense sociale pour affronter la vie réelle : « C'est par la consommation que l'on peut se protéger des peurs et de l'inquiétude qui découlent des nos relation avec le monde et que l'on peut isoler ces menace ». Les énergies et les sentiments qui sont refoulés dans la vie quotidienne moderne seraient, comme dans les carnavals d'avant la modernité, présentés grâce à une hystérie parodiée, « comme un jeu conciliatoire ». En restant dans la vie réelle, on a vécu un peu de liberté, mais c'est une liberté négative (pp. 283-284).
- 6 Fondé sur un corpus d'études sociologiques traitant de la communication de masse, l'ouvrage n'est pas seulement un dictionnaire de notions ou une histoire des théories de l'information et de la communication. Il offre un modèle aux chercheurs désireux de se lancer dans des recherches académiques. Nurçay Türkoğlu souligne que réfléchir à la communication sociale, c'est travailler dans un domaine où se recoupent de nombreuses branches des sciences sociales. Aussi présente-t-elle son livre comme une

recherche sur les objectifs de la communication. De notre point de vue, sa principale originalité consiste en l'analyse de la violence à la télévision, selon les acquis de l'anthropologie culturelle et au-delà des discussions si fréquentes à propos de la relation entre violence télévisuelle et comportement agressif.

AUTEURS

KUTAY KAYAPINAR

Université de Galatasaray, Turquie
CREM, université Paul Verlaine-Metz
kkayapinar@gsu.edu.tr